



# Namibie - Sables du Namib

## Jour 3 : jeudi 12/07/2018

### Windoeck - Mariental

310 km

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



### Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h00 : départ du car avec les valises. Arrêts photo le long de la route B1

Vers 12h30 : arrivée à l'hôtel. Installation, déjeuner

Vers 14h45 : départ pour le premier safari en 4x4

Vers 18h00 : retour au lodge

Vers 19h00 : diner puis nuit sur place



### Bon à savoir : les Basters de Rehoboth

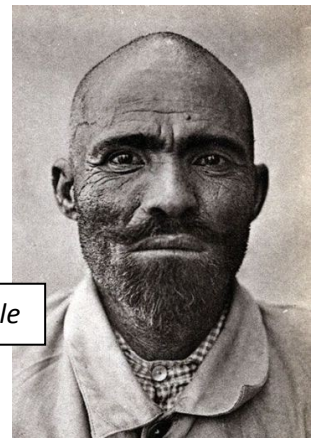
Les Basters (c'est-à-dire bâtards également appelés Baasters, Rehobothers ou Basters de Rehoboth) sont les descendants des liaisons matrimoniales entre femmes africaines et colons néerlandais de la colonie du Cap. Le mot de Baster qui peut avoir un sens péjoratif est néanmoins fièrement revendiqué par ceux qui sont ainsi désignés. En effet, le mot contient leur origine et leur histoire. Il leur permet également de se distinguer



des Africains noirs auxquels ils ne veulent absolument pas être assimilés. Les Basters ont adopté la religion des colons néerlandais et demeurent souvent de fervents calvinistes alors que leurs chansons traditionnelles prennent leurs sources dans les hymnes hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils se considèrent plus néerlandais que les Néerlandais eux-mêmes. Leur devise est « Croître dans la foi » (*Groei in Geloof*). Connus également comme la dernière tribu du Grand Trek, ils sont culturellement assimilés aux blancs et aux boers en particulier avec lesquels ils partagent la même langue, l'afrikaans. Les patronymes des Basters sont également des patronymes à consonance afrikaans. Issus des relations sexuelles entre femmes africaines et colons néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, les Basters ont quitté la colonie du Cap en 1868, entamant leur grand trek à la quête d'une terre promise. C'est à Rehoboth qu'ils s'installent et où ils fondent en 1872 la

République libre de Rehoboth. Après l'annexion du Sud-Ouest Africain à l'Allemagne en 1884, les Basters collaborent rapidement avec les nouvelles autorités et servent de supplétifs à l'armée coloniale lors de la guerre des Hereros entre 1904 et 1908. Ils sont récompensés par la reconnaissance administrative et juridique de leur territoire de Rehoboth. La collaboration avec les Allemands cesse cependant le 8 mai 1915 à la suite du refus des Basters de s'enrôler à leur côté dans la Première Guerre mondiale. Au contraire, se considérant comme des Sud-Africains, ils offrent immédiatement leur service à l'armée sud-africaine. Dans les années 1920, les Basters tentent de faire reconnaître leur république indépendante de Rehoboth auprès des nouvelles autorités sud-africaines du territoire mais sont refoulés. En 1952, la pétition des Basters pour se faire reconnaître comme peuple à décoloniser reste sans effet aux Nations unies. Ils se voient reconnaître néanmoins l'autonomie dans le cadre du Rapport Odendaal de 1964 (Baster Gebiet).

portrait d'un Baster au début du XXe siècle



### Quelques repères sur le Namaland

Le Namaland était un bantoustan autonome (*les bantoustans étaient les régions créées durant la période d'apartheid en Afrique du Sud et au Sud-Ouest africain, réservées aux populations noires et qui jouissaient à des degrés divers d'une certaine autonomie*) situé dans le Sud de l'actuelle Namibie entre 1980 et 1989. Il regroupait des africains de l'ethnie Nama et la langue officielle était le nama. Le bantoustan du Namaland fut créé à la suite du rapport de la commission Odendaal de 1964. Il accéda à l'autonomie



le 1er juillet 1980. Il réintégra la Namibie en mai 1989 dans les régions de Hardap et de Karas. Les Namas ou Namaquas forment une population de pasteurs d'Afrique australe qui pratique pendant plusieurs siècles une vie pastorale à l'arrière du pays, loin des côtes froides et arides, élevant et gardant des troupeaux de chèvres et de moutons, rassemblant du bois pour le feu et récoltant du miel ; ils possèdent des chiens sourciers capables de détecter les points d'eau : quand un chien en repère un, ils arrêtent leur transhumance et établissent leur campement. Les Namas sont christianisés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence de missionnaires et portent des prénoms bibliques. Après le partage unilatéral de l'Afrique entre les nations européennes lors de la conférence de Berlin (1884-1885), l'Empire allemand se voit accordé le territoire allant du sud

de Lüderitz, à la pointe nord de la côte des squelettes, en passant par Etosha, Waterberg, Omaruru, Rehobothet comprenant bien entendu tout le territoire pastoral nama. Les échauffourées ne tardent pas d'éclater entre les forces coloniales allemandes et les clans namas dirigés par leur chef, Hendrik Witbooi. Ce dernier est qualifié d'« insurgé » et ne reconnaît pas l'autorité des colons. En 1905, de nombreux Namas sont massivement déportés vers Shark Island, rejoignant les Héréros : un rapport de 1917-1918 rédigé par Thomas O'Reilly parle de près de 20 000 Namas morts des suites de mauvais traitements, disette, et exécutions. En 1915, le Territoire du Sud-Ouest africain, future Namibie, passe sous protectorat britannique. En 1918, le jeune juge britannique Thomas O'Reilly rédige un rapport accablant, le Blue Book (« Union of South Africa – Report On The Natives Of South-West Africa And Their Treatment By Germany »), réédité en 2015. À la suite de la découverte de diamants à l'embouchure du fleuve Orange dans les années 1920, des prospecteurs se sont installés dans la région, construisant des villes comme Alexander Bay et Port Nolloth, processus qui s'est accéléré avec l'appropriation des terres traditionnelles qui avait commencé dès le début de l'ère coloniale. Sous le régime d'apartheid, les derniers pasteurs furent encouragés à se fixer dans les villages d'un territoire appelé « Namaland » situé au sud. Le 20 septembre 2011, les Herreros et les Namas reçoivent vingt crânes de leurs ancêtres lors d'une cérémonie à l'hôpital universitaire de la Charité de Berlin. Malheureusement, l'identité des victimes à qui appartenaient ces crânes n'a pas été déterminée, mais les scientifiques de l'hôpital de la Charité sont certains qu'ils proviennent de Namibie. **Mariental** est une ville de 12 000 habitants et le chef-lieu administratif de la région du Hardap, à dominante nama, situé à 260 km au sud de Windhoek. La ville fut baptisée au nom de Maria Brandt, l'épouse du premier colon de la région, Herman Brandt.

## Quelques repères sur le désert du Kalahari

Le désert du Kalahari, situé entre les bassins des fleuves Zambèze et Orange, couvre une large partie du Botswana et s'étend vers la Namibie et l'Afrique du Sud sur une superficie d'environ 900 000 km<sup>2</sup>. Ce désert est la région la plus sèche de la plus grande étendue de sable au monde, 2,5 millions de km<sup>2</sup>. Le bassin du Kalahari recouvre des parties du Botswana, de la Namibie, de l'Afrique du Sud, de l'Angola, de la Zambie, du Zimbabwe et de la République démocratique du Congo. Le terme « désert » est inapproprié en ce qui concerne le Kalahari. Certes il n'existe pas de plans d'eau permanents dans cette région mais la



végétation y est souvent assez abondante. Cette dernière se compose au sud et à l'ouest principalement d'une savane xérique (c'est-à-dire caractérisée par une forte sécheresse) d'une superficie d'un peu moins de 600 000 km<sup>2</sup>. Au sud-ouest de cette région, là où l'Afrique du Sud, le Botswana et la Namibie se rejoignent, le climat est le plus aride et par endroits la savane xérique devient même un véritable semi-désert. Le désert du Kalahari est situé entre 600 et 1 600 mètres d'altitude (principalement entre 800 et 1 200 mètres), ce qui explique que les températures sont inférieures à celles des régions du Sahel ou du Sahara. Au Kalahari, en hiver austral, entre juin et août, le gel est fréquent en fin de nuit et en début de matinée, phénomène qui n'arrive jamais en climat sahélien proprement dit, plus chaud.

## Compléments : la route B1

B1 est l'une des routes les plus importantes en Namibie, en passant par le centre du pays dans une direction nord-sud. Elle relie Noordoewer à la frontière sud-africaine avec Oshikango au nord sur la frontière angolaise sur plus de 1500 km.